

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DUMAS-CHAMPION Françoise, 2008, *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*. Paris, Karthala, 310 p., illustr. (Jean-Claude Muller)

L'île de la Réunion a été colonisée par les Français qui y importèrent des esclaves de Madagascar (*malgas*), de la côte d'Afrique de l'est (*kaf*) et, après l'abolition de l'esclavage, attirèrent des engagés hindous (*malbar*). Ils furent baptisés mais si les rares catholiques vraiment pratiquants se disent *kréol*, leur foi catholique est cependant vécue comme une religion traditionnelle. Certains cumulent les religions, et ce dans la même famille, et se disent *batar*. On peut être choisi par un esprit malgache, africain, ou hindou que l'on détecte à l'aide d'un devin. Les esprits de n'importe quelle religion et deux de la nature peuvent frapper tout un chacun, indépendamment de l'origine ethnique qui est quelquefois indéfinissable à cause du métissage qui a commencé très tôt. Si cela n'empêche pas les stéréotypes ethniques de s'affirmer, chaque religion est bien distincte, surtout dans d'infimes détails qui se révèlent cruciaux.

L'auteur débute *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion* par un historique du peuplement, qui se révèle fort compliqué, avec l'arrivée successive des Blancs qui cultivent du café moka (disparu à cause d'un puceron en 1749). Ils se tournèrent alors vers la canne à sucre et firent venir des Africains, esclaves capturés surtout par les Yao, des Malgaches et enfin quelques Hindous. C'est après l'abolition de l'esclavage, en 1848, que l'on se met à recruter, à salaire fort bas, des hindous qui peuvent exercer librement leur religion alors que les anciens esclaves pratiquaient leurs cultes familiaux en cachette. Les religions africaines et malgaches ne comprirent pas la logique de la religion hindoue qui leur paraissait incompatible avec leurs croyances. Peu après le milieu du XIX^e siècle arrivèrent de leur plein gré des Indiens musulmans appelés *z'arab* qui ne se métisèrent pas et des Chinois (*sinawa*) qui, rebutés par les travaux des champs, se tournèrent vers le commerce de détail, surtout l'épicerie. Convertis au catholicisme, bien qu'ils célèbrent encore quelques fêtes bouddhiques, ils se marièrent entre eux ou avec des Blancs, et ne sont donc pas concernés par cette étude.

Le chapitre suivant décrit très en profondeur les relations avec les ancêtres proches et plus lointains qui sont tenus – avec ceux de la nature – pour responsables des maladies. Certains signes avant coureurs, comme les cheveux emmêlés des nouveau-nés, disent qu'un ancêtre veut transmettre à l'enfant l'esprit qui le possédait. Les Indiens pensent que c'est une divinité hindoue qui revendique l'enfant. Il faut nourrir l'esprit pour le satisfaire. Il demande toutes sortes de prohibitions et de fêtes qui étaient faites, sauf pour les Hindous, en cachette. Mais elles sont devenues publiques au XX^e siècle, les descendants des Africains et Malgaches ne les voyant plus comme inférieures, à l'inverse des Blancs qui les méprisaient. Le livre se poursuit avec la description très détaillée du deuil chez les divers groupes, les cérémonies sont très complexes et couvrent un an au moins ; elles contribuent au processus d'ancestralisation de tous les décédés, même des petits enfants, qui sont censés être présents, et auxquels on offre un repas. Les esprits des ancêtres de tous ceux de la famille, tant du côté paternel que maternel, sont supposés être là, et c'est là que se font les possessions et où on décèle les enfants qui risquent, plus tard, d'être possédés.

Le chapitre quatre examine les structures des rites malgaches et de leurs transformations alors que le chapitre cinq est consacré au phénomène de la possession proprement dite. Quelles sont les réactions des spectateurs ? Que ressentent les possédés ? Il y a des possessions électives et des possessions maléfiques dues à des sorciers. L'auteur nous montre en détail comment on démêle tout cet enchevêtrement.

Le chapitre suivant décrit les objets et les lieux de culte avec leur symbolique : la transmission, la consécration et la désécration, tout ceci étant très détaillé.

Les métissages rituels sont examinés en deux parties. La première compare les *malbar* et les *malgas*, leurs différences, leurs valeurs communes et les points de passage entre eux. La seconde compare les *malgas*, les *kaf* et les catholiques ainsi que les passerelles qui les relient faisant ainsi une religion commune.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada